

bien ! que le comte d'Artois débarque enfin sur cette terre de Brotagne, ainsi qu'il l'a promis, que nos amis de Paris agissent et nous marchons vers la capitale, Son Altesse à notre tête, au cri de : Vive le roi ! **Croyez-vous** qu'on réponde : Vive le Directoire ? Non, certes !... Notre réussite est donc assurée. Aussi est-ce dans un tel moment, je le répète, qu'il faut redoubler de précautions et de prévoyance !

Les deux hommes se trouvaient alors au milieu d'un fourré épais et presque inextricable. Les genêts, plus hauts et plus forts, donnaient au paysage l'aspect d'une forêt vierge : le soleil commençait à décliner vers l'occident et dorait de ses rayons les plantes gigantesques dont l'extrémité se courbait sous la brise.

L'homme auquel la dame Dorothee avait donné le nom si plébéen de Poulpadec s'arrêta brusquement et parut interroger d'un regard investigateur le lieu dans lequel ils se trouvaient.

—Prenez votre fusil et armez-le ! dit-il vivement à voix basse.

## XIII

## POULPADEC.

Vincent s'était arrêté et avait rapidement préparé son arme.

—Qu'est-ce donc ? dit-il.

—Chut ! fit son compagnon en posant un doigt sur ses lèvres.

Et, se baissant lentement afin de ne causer aucun craquement, il s'efforça d'écarter légèrement les colossales tiges de genêts gigantesques.

Vincent, son fusil en arrêt, l'œil au guet et l'anxiété peinte sur le visage, attendait sans bouger. Son compagnon paraissait concentrer de plus en plus son attention. Enfin il se redressa.

—Attendez moi là, dit-il, que je puisse vous retrouver à cette place.

Vincent fit un signe affirmatif. Poulpadec se courba et disparut sous les genêts. Quelques minutes s'écoulèrent, puis il reparut en faisant signe à son compagnon d'avancer.

—Je ne m'étais pas trompé, dit-il ; venez et tenez-vous sur vos gardes.

Vincent s'avança avec précaution.

—Soyez prêt à faire feu au premier signal, reprit le compagnon de Vincent en tirant lui-même de sa poche une paire de pistolets dont il examina les batteries. Si ce Philopen a l'habitude d'étouffer les gens en les embrassant, il faut le tenir à distance.

—Philopen ! dit Vincent avec étonnement ; allons-nous donc le voir ?

—Je ne sais. Ce que nous allons faire, c'est visiter sa demeure, et peut-être est-il chez lui.

—Sa demeure ? vous savez donc où elle se trouve ?

—Ici, à deux pas, de cette sente, derrière ce bouquet de genêts.

—Mais comment savez-vous cela, vous qui paraissiez ignorer...

—Silence, cher ami, et avançons !

Les deux hommes écartèrent les genêts et s'enfoncèrent dans l'intérieur du fourré. Ils n'avaient pas fait six pas qu'ils se trouvèrent devant une sorte de hutte de l'aspect le plus étrange. Qu'on se figure un grand trou creusé dans la terre, garni à partir du sol d'une sorte de muraille en pierres brutes, posées à plat les unes sur les autres et que couronnait une toiture de gazon. C'était plutôt la tanière d'un animal que la demeure d'un être humain.

—C'est là ? demanda Vincent en désignant la hutte.

—Oui ! répondit son compagnon.

—Faut-il entrer ?

—Sans doute ; mais tenez-vous bien sur vos gardes ! D'ailleurs, laissez-moi passer le premier.

Les deux hommes s'avancèrent alors avec précaution vers cette ouverture pratiquée en forme d'entrée de cave. Probable-

ment la hutte était déserte, car aucun bruit ne se fit entendre. Arrivés devant l'ouverture, ils se penchèrent pour interroger l'intérieur, puis ils se glissèrent lentement.

L'intérieur de la hutte n'était pas habité et il présentait l'aspect le plus misérable. Un amas d'algues desséchées formait lit ; ce lit paraissait être divisé en deux parties, dont l'une était fournie d'une couche d'algues bien plus épaisse que l'autre. Près du lit, gisant sur le sol, une cruche de terre, un fragment de chaudière, et un croc de fer très-long et très-solide, qui devait probablement servir à arracher des épaves à la vague. C'était tout.

—Fouillons cette hutte, reprit l'homme au costume de paysan ; secouons ces algues, interrogeons les murailles et le sol, et, s'il existe une cachette mystérieuse dans ce singulier asile, découvrons-la !

Les deux hommes se mirent à l'œuvre. Après une demi-heure d'un incessant travail, ils se regardèrent avec découragement : aucun indice n'avait révélé le plus petit mystère.

—Rien ! reprit le compagnon de Vincent en poussant un soupir. Abandonnons ce repaire et continuons notre route.

Tous deux regagnèrent la sente qui continuait à gravir le flanc de la falaise.

—En vérité, dit Vincent après un silence, je ne comprends pas que vous ayez pu vous arrêter un moment à la pensée que ce Philopen était un agent républicain, car c'était là votre pensée n'est-ce pas ?

—Peut-être ! répondit l'autre en paraissant réfléchir.

—Mais Philopen n'a jamais quitté la Bretagne !

—Qu'en sait-on ? l'existence de cet homme est une sorte de légende. On est demeuré des années sans le voir. Ensuite personne n'a jamais pu l'examiner en face, à loisir : on n'a jamais fait que l'apercevoir de loin, courant demi-nu. Quand une individualité n'est pas mieux connue que celle-là, il est facile de lui en substituer une autre en conservant les apparences.

—Quoi ! vous croyez...

—Je ne crois rien, je suppose !

—Mais ce Philopen est sourd, muet et idiot !

—Brutus, de républicaine mémoire, n'a-t-il pas joué à peu près ce rôle ? et il devait être plus difficile de tromper les citoyens de Rome que les paysans Bretons.

Vincent regarda son compagnon, puis il courba la tête sans répondre.

Tous deux continuaient à marcher ou plutôt à gravir, car le sentier devenait de plus en plus difficile et de plus en plus escarpé. La fatigue devait être grande, et la conversation devenait impossible. Le bruit de la respiration sifflante des deux hommes se mêlait seul à celui des cailloux et des grosses pierres qu'ils faisaient rouler sous leurs pieds. Les genêts semblaient devenir plus hauts et plus épais, et ils formaient un réseau inextricable, interceptant presque la lumière. Les voyageurs continuèrent leur ascension difficile avec une agilité décelant la vigueur peu commune de leurs jarrets et la grande habitude qu'ils devaient avoir de telles excursions.

Tout à coup, et au moment où ils devaient le moins s'y attendre, la lumière des rayons du soleil les frappa en plein visage et une violente rafale de vent tordit les genêts autour d'eux : un spectacle magnifique s'offrait alors à leurs regards.

Les deux voyageurs venaient d'atteindre le sommet de la falaise ; devant eux, le sol s'enfonçait à pic à une profondeur incommensurable ; à leurs pieds était la mer, la mer murmurante, mélancolique, encadrée d'une bordure de montagnes lointaines, et semblable à l'un de ces immenses lacs du Nouveau-Monde qu'entoure la solitude.

Poulpadec posa vivement la main sur l'épaule de son compagnon pour le contraindre à s'arrêter sur place, et il avança la tête en paraissant prêter attentivement l'oreille : un bruit sourd se faisait entendre au loin, et ce bruit avait quelque chose de monotone et de cadencé.

—C'est le bruit des vagues se brisant au pied des falaises, dit Vincent.